

CLAUDE VIGÉE : LA TRAVERSÉE DU SIÈCLE

SOMMAIRE

Présentation..... 5

Le temps du dialogue

TEMPOREL

Claude Vigée, Albert Camus et Maurice Blanchot..... 11

La langue du poète

CYRIL ASLANOV

L'écriture bilingue dans la poésie judéo-alsacienne
de Claude Vigée..... 25

THIERRY ALCOLOUMBRE

Un Hébreu de passage :
notes sur l' "hébraïsme" de Claude Vigée..... 39

Le parcours poétique et philosophique

ANNE MOUNIC

La demeure du souffle : originalité dans
le siècle de l'œuvre multiple de Claude Vigée..... 69

BETTY ROJTMAN

Une faim de néant..... 87

OLEG POLIAKOW
Avoir part au monde du poète..... 99

BLANDINE CHAPUIS
De l'« amandier sous le gel » au « chant de l'arbre de vie » :
Claude Vigée et les arbres, un long compagnonnage spirituel
et poétique..... 121

FRANCINE KAUFMANN
Vigée et la Bible : d'un judaïsme d'intuition
à un judaïsme de la connaissance..... 147

Héritage

SABINE HUYNH
Lettre à Claude Vigée après relecture de
Mon heure sur la terre..... 167

BERNARD DOV HERCENBERG
Genèse et structure de l'arbre : origine et décentrement..... 191

Présentation

L'ensemble des articles réunis dans ce 22^e volume de *Perspectives* rendent hommage à Claude Vigée, à son œuvre poétique comme à sa pensée. Toutes deux traversent le siècle et lui laissent leur marque indélébile. C'est ce dont témoignent tous les auteurs qui ont accepté de participer à ce numéro.

D'entrée de jeu, la parole est au poète qu'on trouve toujours à l'écoute de son temps. Il dialogue avec les plus grands. Camus, Blanchot. Il est de plain-pied avec eux et leur correspondance est passionnante.

L'une des grandes questions que pose l'œuvre est celle de la langue, capitale évidemment pour un poète. Cyril Aslanov et Thierry Alcoloumbre, chacun sous un angle différent, portent leur attention sur cette question.

Cyril Aslanov interroge le caractère judéo-alsacien de l'écriture des *Orties noires*. Ne serait-il pas plus apparent que réel ? Et il aboutit à la conclusion que cette poésie bilingue pourrait bien être « plutôt une poésie monolingue alsacienne traduite en français avec une certaine marge de créativité ».

Pour Thierry Alcoloumbre, ce sont les notions de « Juif » et d'« Hébreu » qui méritent attention, d'autant plus que Vigée « vivant à Jérusalem [...] se revendique souvent comme « Hébreu » et que « le sens de ce terme » ne peut être entendu qu'« en relation étroite avec la philosophie de la vie et la poétique de Claude Vigée. »

Anne Mounic, dans un large parcours de l'œuvre où s'éclaire l'importance du rythme et du « souffle » dans la poésie de Claude Vigée, s'efforce de donner la raison du rayonnement de son œuvre. « Le rayonnement spirituel de l'œuvre de Claude Vigée tient à une conjonction de réflexion, à partir des œuvres poétiques, notamment celles de Baudelaire et de Maurice de Guérin [...] ainsi que de la tradition biblique. »

Paraphrasant le titre de Vigée, *Les artistes de la faim* - qui lui-même s'était inspiré de Kafka pour le sien- Betty Rojzman, dans « Une faim de néant », montre qu'« à l'encontre de ses pairs », Vigée se détourne de la « faim de néant » et lui préfère « l'héritage biblique », « un accueil au monde, un courage d'exister ».

A qui s'adresse le poète ? Quel est son rôle ? Ces questions et bien d'autres sont posées par Oleg Poliakow à partir de l'œuvre de Claude Vigée et celle aussi d'autres écrivains. Et peu à peu se précise le sens profond de la parole

du poète : « Le poète au désert hanté par la Présence/insuffle à la parole un vide insoutenable ».

Claude Vigée semble avoir été fasciné par les arbres. Blandine Chapuis discerne entre le poète et les arbres « un long compagnonnage spirituel et poétique ». L'arbre pourrait bien être une sorte de « double » du poète .

C'est à Vigée « penseur juif » et « exégète biblique » que s'intéresse Francine Kaufmann. Sans doute la conscience de son judaïsme ne se manifeste pas au début de la carrière du poète mais il ne tarde pas à être « reconnu par ses pairs comme un juif de sensibilité même s'il n'est pas un érudit ». Deux figures majeures du monde juif le guideront dans son itinéraire judaïque : André Neher et Manitou (Léon Askénazi). Il approfondit ses connaissances en la matière et sa propre notoriété grandit d'autant.

Dans une démarche très personnelle, une jeune poétesse, Sabine Huynh, adresse une lettre à Claude Vigée pour lui exprimer son admiration mais aussi lui dire combien elle se sent en symbiose avec lui - tous deux ayant fait l'expérience de l'exil- et ne trouve rien de mieux « que de parler de vous en parlant de moi, et de parler de moi en parlant de vous ».

Dans le sillage de la pensée de Vigée, Dov Hercenberg comme Blandine Chapuis, s'intéresse à l'arbre. Son étude, toutefois, ne porte pas sur l'œuvre du poète. Prenant en compte le récit biblique de l'arbre de la Genèse, Dov Hercenberg se tourne vers la botanique et en particulier vers l'arbre à cernes dont il révèle la richesse symbolique : « Notre face-à-face avec l'arbre à cernes peut opérer comme révélateur de notre manière d'être face au monde. »

Il convient de dire enfin tout ce que ce numéro d'hommage doit à Anne Mounic : non seulement elle m'a fourni tous les documents qui m'étaient nécessaires mais elle s'est également employée de mille manières à permettre l'aboutissement de ce projet. A elle, toute ma reconnaissance. Et longue vie au dédicataire de ces pages !

Enfin notre pensée émue va à l'adresse de Roger Pierrot, membre de notre comité d'honneur, récemment disparu. Grand balzacien, ancien directeur du Département des imprimés puis des manuscrits, à la Bibliothèque nationale, il s'intéressait à *Perspectives* et à ses publications. Il restera dans nos mémoires.

Un signe d'Évy
Le temps qui te reste

Après le jour,
dans le fossé oublié
au bord de la route effacé,

le reflet noir
de l'arbre aux bras brisés,
les mains torchées, sans écorce et sans
force,

luit encore dans l'eau noire
de la flaque muette ;
ma petite musique d'hiver.

Claude Vigée
(le 27 décembre 2014)